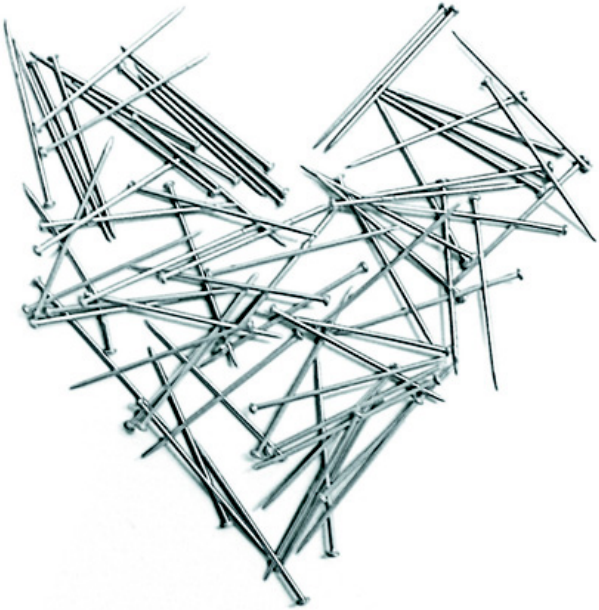
SERGE JONCOUR

Combien de fois je t'aime



Flammarion

Extrait de la publication

Combien de fois je t'aime

Extrait de la publication

Du même auteur

Que la paix soit avec vous, Flammarion, 2006 ; J'ai lu, 2008.
L'Idole, Flammarion, 2004.
UV, Le Dilettante, 2003 ; Folio, 2005.
In vivo, Flammarion, 2002 ; J'ai lu, 2006.
Situations délicates, Flammarion, 2001 ; J'ai lu, 2003.
Kenavo, Flammarion, 2000 ; J'ai lu, 2002.
Vu, Le Dilettante, 1998 ; Folio, 2000.

Extrait de la publication

Serge Joncour

Combien de fois je t'aime

nouvelles

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2008.
ISBN : 978-2-0812-0092-0

Extrait de la publication

L’amour moderne

Extrait de la publication

Elle avait toujours un bon quart d'heure d'avance, non pas vraiment par impatience, ni par trop vive envie de me voir, mais pour une simple question d'horaire. Sa coupure commençait vers seize heures ou dans ces eaux-là, pour elle ça n'avait pas de sens de repasser d'abord par la maison, et d'en ressortir dix minutes après pour venir me prendre. Alors elle se plantait là, dans cette rue sans boutique, elle m'attendait parfois salement, je pense aux jours de pluie, ou à tous ceux où il faisait froid. Je ne m'en rends compte que maintenant, pourtant j'aurais dû songer au dévouement que ça représente, surtout l'hiver, ce long quart d'heure qu'elle passait seule sur ce bout de trottoir, sans le moindre abri. À ce que j'en sais elle ne bougeait pas, elle s'adossait à l'arbre mince qu'il y avait là, juste en face de la sortie, elle fumait une cigarette ou deux, en pensant à quoi, à moi sans doute, à ce que serait sa vie si je n'étais pas là. À cause de ce travail qu'elle reprendrait tout à l'heure, jusqu'à très tard le soir, elle était habillée très femme, une

Extrait de la publication

jupe noire lui arrivait juste au-dessus des genoux, elle portait des collants chair, des chaussures élégantes à talons, un chemisier blanc en général, un simple manteau par-dessus en hiver, de toute façon elle n'avait jamais froid, jamais d'écharpe, le cou nu toujours offert, sans même une perle bas de gamme. Elle restait là sans se mélanger aux autres, son caractère l'amenait à ça, à être un peu en marge, on la disait de son époque, moins pour l'atteindre que pour la résumer. Tout autour les temps changeaient, jupes courtes et voitures à angle droit, Renault 12 et Barbarella, mais d'élever seule son enfant, sans que ça ait valeur d'emblème, ça lui valait des commentaires, on trouvait ça pas trop normal, un peu bizarre, on se disait bien que ce devait être ça, l'amour moderne.

Moi, pendant ce temps-là, deux étages plus haut dans l'immeuble d'en face je continuais à verser dans les contes et les réprimandes, pour moi en général ça se passait mal, il n'y avait plus qu'une chose qui comptait, ce rendez-vous avec la femme en bas qui m'attendait. De toutes c'est sûrement celle qui l'aura le plus fait. De moi elle attendait quoi au juste, tout ou pas grand-chose, sinon la perspective immédiate de ces deux minces heures qu'on passerait ensemble, de ce petit trajet qu'on

ferait à pied, en renouvelant toujours les mêmes promesses, en se disant, je crois, toujours à peu près les mêmes choses, avec chaque fois le même arrêt à la boulangerie, pour acheter une pâtisserie devant laquelle je faisais semblant d'hésiter, alors qu'en fin de compte je prenais systématiquement la même chose, un éclair au chocolat dans lequel je mordais comme dans une joue, elle par contre ne voulait rien, elle ne mangeait pas, ou si peu, elle semblait même ne jamais manger, elle tenait par une force autre, elle, évidemment, c'était la plus forte, la plus belle, la plus grande, assurément c'était la plus grande. Chaque fois que sonnait l'heure et qu'on nous répandait le long des couloirs, qu'on dévalait comme des billes jusqu'en bas, je la retrouvais là, un peu en retrait, jamais très loin de l'arbre, quand elle n'y était pas adossée, les autres autour d'elle avaient toutes l'air de se connaître, de se parler, la mienne au milieu ne disait rien, simplement elle se distinguait, elle existait en étant de loin la plus seule, le regard perdu dans cette direction où elle me repêchait d'un sourire. Il aura fallu un jour une maîtresse pour remarquer ça, et me dire sur le ton d'une instruction décisive qu'en matière de génétique il était une règle, qu'un homme était toujours plus grand que la femme qui

Extrait de la publication

l'avait fécondé. Le mot m'avait semblé bizarre, un de plus à ce vocabulaire qui se fait par intuition, je la retrouvais chaque fois avec plus ou moins en tête ce mot-là, fécondé. L'arbre aussi était toujours là, en second parent, elle se tenait près de lui, elle ne s'avançait pas, elle me laissait me rapprocher d'elle, et plus je m'approchais plus elle était grande, je me disais qu'un jour il me faudrait dépasser ça. Une mère trop grande, est-ce que ça se peut ? Est-ce que, dans le fond, tous les enfants ne pensent pas ça, qu'à cause de la taille on est dans une relation impossible ? Il est des âges où un mètre soixante-dix ça a des allures d'intouchable, ça suppose de tenir haut le bras, pour marcher main dans la main, avec celle qui vous aime, qui vous aime c'est sûr, puisqu'elle n'attend que vous chaque fois, qu'elle n'a jamais manqué le moindre rendez-vous.

Je nous revois avancer dans la rue, comme si je nous voyais de face, petit couple en déséquilibre, elle a le regard déjà tendu vers son travail de ce soir, elle reprendra à sept heures et ne finira pas avant minuit, quand elle rentrera je dormirai déjà. On a tout juste deux heures à nous, toujours les deux mêmes, on y fera toujours plus ou moins les mêmes choses, elle s'assiéra devant moi, à la table de la petite cuisine, elle retiendra son envie de

Extrait de la publication

fumer, le temps que je prenne mon bol de chocolat, elle m'écoutera lui répondre à des questions qu'elle n'a même pas franchement envie de poser. Par moments, je sens bien qu'elle me regarde comme un être autre, celui qui était là à ma place, qu'elle resservait tant qu'il lui demandait, mais pas en lait, un insatiable qui voulait tout, mais pas d'enfant. À cet âge-là, je n'arrivais pas à mettre des mots, et pourtant ses regards qu'elle perdait disaient tout ; pour elle, j'étais un peu de cet homme qu'elle avait aimé, et en même temps j'étais la cause qui l'en avait détourné. Sans rien dire elle me dévisageait, à travers moi elle voyait quoi, elle écoutait qui ? Un peu ce type sur la photo, cette photo mise là exprès sur le frigo, parce qu'on avait dû lui dire sans doute de me forger un père à l'aide d'une image. Des photos c'est tout ce qui restait. Pas de quoi être jaloux. Et pourtant comment ne pas penser que c'est avec lui qu'elle aurait préféré passer ses deux heures de pause, ils en auraient fait tout autre chose, alors que là elle faisait quoi, sinon me faire répéter des leçons dont d'année en année le sens lui échappait, petit à petit elle n'y comprendrait plus rien, avec lui, c'est sûr, ç'aurait été bien plus exaltant, elle aurait fumé dans la cuisine, après une douche il l'aurait rejoint, nu peut-être, parce

que c'était un type plutôt à l'aise à ce qu'il paraît, assez nature, à ce qu'on m'en dira plus tard, ton père c'était un bon vivant, un peu trop sans doute, bien trop vivant pour rester croupir dans une petite vie toute faite, assommé par l'idée d'avoir fait un môme, et plus encore de le garder. Si ça n'avait tenu qu'à lui, il serait toujours là, moi pas. Pas de doute qu'avec lui la coupure aurait eu une autre gueule. Je le sentais bien à quel point je ne faisais pas le poids. Lui, c'est sûrement en bière qu'elle l'aurait resservi, lui, il aurait bu au goulot, pas dans un bol, il aurait fait gicler la mousse sur le carrelage et ça n'aurait pas fait toute une histoire, simplement elle en aurait été émue, elle y aurait vu une manifestation de plus de cette vigueur, de cette force qu'elle se plaisait à apprivoiser et qui chez moi mettait tant de temps à venir. Lui, il aurait trouvé les attitudes et les mots, les gestes surtout, pour lui faire oublier, à ma mère, que deux heures de coupure dans une journée, ça coupe tout justement. Non, avec lui ces deux heures ça serait devenu tout autre chose, elle y aurait vu un éclair de liberté, un moment de folie, ces deux heures de coupure ils en auraient fait une journée en soi, une virée à deux, hors du temps. Et dans le fond, qu'est-ce qu'ils en auraient fait de ces deux heures,

l'amour je crois, je peux le dire maintenant, maintenant que la cuisine est loin et que j'ai quitté l'école primaire depuis plus de trente ans, maintenant que j'ai dépassé l'âge du gars sur la photo, celle que j'ai là entre mes mains. Ça se voit tout de suite, ce type-là était de ceux dont le sourire tient bien au-delà de la prise de vue, de ceux qui sont déjà à dix pas hors du cadre une fois la photo prise, qui en sont déjà à chahuter avec celui qui tient l'appareil, à lui faire jurer que la photo sera bonne, de ces ardents qui existent tellement, qui sont tellement trop là quand ils sont là qu'ils continuent de vous remuer des années après que leurs éclats de rire ne font plus trembler les murs. Qu'on se compare à eux et on ne verra que des manques, qu'on essaye de faire pareil et on se paumera tout de suite dans la faille, alors moi je faisais quoi depuis qu'il était parti, je trempais des Chocos BN dans un bol de chocolat froid, je me plaignais toujours du courant d'air dans mon dos, parce que tout de même elle la fumait sa cigarette, auprès de la fenêtre ouverte, à la table de la petite cuisine je devais avoir l'air contrit de ces amants qui sentent qu'ils n'ont pas été à la hauteur, qu'ils ne sont pas allés assez loin dans le plaisir de l'autre, qui invitent tout juste la compassion.

Extrait de la publication

L'attitude de l'enfant c'est de ne jamais rien aboutir, vraiment, de tout faire pour montrer à quel point il a besoin du parent, renverser son bol, ne pas le mettre dans l'évier, ne pas le laver, laisser traîner ses affaires, ne pas faire son lit, tout ça ce sont des appels, des façons de faire comprendre qu'on est rien sans l'autre, que tout seul on s'en sort pas. Ça se voit qu'on ne s'en sort pas. Pourtant, une fois les deux heures passées, je me gardais seul. Elle repartait vers sa deuxième journée, je me jurais de ne pas m'endormir avant de l'avoir entendue rentrer, quitte à éteindre au dernier moment. Jambon-coquillettes, petits pois, en général ce qu'elle m'avait préparé tournait autour de ça, c'était les saveurs primitives de l'absence, sinon, si vraiment j'avais voulu, il y aurait bien eu la voisine, mais la perspective de me mettre au milieu d'eux quatre à table, à faire le faux frère, à regarder leur télé, c'était pas plaisant. Non, je préférais exister seul, je sentais qu'il y avait là quelque chose de l'ordre de la prédestination, et puis la photo tout de même m'accompagnait, juste là sur la porte du frigo. Ce compagnon-là je me promettais un jour de le rejoindre, de tout en comprendre, peut-être même de lui ressembler.

La goutte de sang

Extrait de la publication

Extrait de la publication

C'était au cours d'une fête, pour un anniversaire, je ne me souviens pas précisément de qui. Dans le salon il y avait du monde, une femme se tenait là près de la porte, comme elle je ne connaissais personne. J'arrivais avec une bouteille de champagne à la main, ne voyant pas à qui la remettre je l'ai ouverte et me suis mis à servir autour de moi. Elle m'a tendu sa coupe, je lui ai demandé son prénom.

En général quand on se présente on a l'humeur idéale, on masque tout signe de déveine ou de dérèglement, on s'offre à l'autre dans une forme de présence totale. Elle n'avait pas cette prudence-là. J'ai tout de suite senti chez elle une sorte de détachement, une manière d'absence, en même temps c'était charmant. Chaque fois que je disais quelque chose, elle me faisait répéter, à cause du bruit que faisaient les autres, de la musique aussi, mais pas seulement. Comme elle j'étais un peu perdu, je lui disais que c'était une sorte d'état naturel, ni solitaire ni distant, juste un peu à l'écart. Sans souci du paradoxe je lui assurais que je n'étais pas du genre

Extrait de la publication

à engager la conversation avec une inconnue, en disant cela je ne mentais pas, ça peut se révéler désolant d'aborder quelqu'un comme ça, de se mettre à parler de n'importe quoi, surtout pour réaliser qu'on n'a rien à se dire, que le propos cale dans des phrases courtes. Et puis tout de même il y a des êtres avec lesquels le courant passe, ceux dans lesquels on se retrouve un peu, on se reconnaît, une sorte d'humeur régit ça, une chimie moléculaire qui combine plus ou moins heureusement ses parfums. Avec elle les propos s'enchaînaient bien, les silences ne gênaient pas, d'autant qu'on s'était mis à fumer, la cigarette ça aide entre deux phrases, ça permet de regarder ailleurs, de détourner le visage pour souffler la fumée, ça rend supportable ce petit air absent, suspendu au bout du filtre. Je lui parlais, mais en même temps je pensais à son corps, à ce qu'il devait être, par moments me venait son parfum. Ce que je retrouvais en elle, c'était ma propre difficulté à participer de la fête, d'ailleurs les soirées, je ne fais jamais qu'y passer, toujours en invité, je ne suis pas de ceux qui organisent, de ces festifs qui mettent en scène leur anniversaire au point d'en faire un vrai temps fort, populaire, éclatant. La conversation

Extrait de la publication

Extrait de la publication